

Texte n° 06

Dans cette fureur pour détruire, à tout prix, l'adversaire ressort les épisodes appelés les enfumades du Dahra. En 1843, Bou Maza a soulevé l'Ouarsenis et surtout le Dahra, massif côtier truffé de cavités, au nord de la vallée du Chélif. 4000 hommes, sous Pélissier, Saint-Arnaud¹⁰ et Sidi el-Aridi¹¹, traquent les insurgés. Les directives de Bugeaud sont formelles : « Si ces gredins se retirent dans leurs cavernes, fumez-les à outrance comme des renards. » Ce qui se produit. Une partie de la tribu révoltée des Ouled Riah se réfugie dans une grotte du Dahra, profonde d'environ cent quatre-vingts mètres. Les Ouled Riah utilisent de longue date cet abri séculaire, il leur servait à échapper aux mehallas des deys. Pris au piège, ils envisagent un moment de demander l'aman. Les négociations ayant échoué, Pélissier, afin de précipiter le dénouement, fait allumer un brasier à l'entrée de la caverne. Un courant d'air active le foyer et entraîne à l'intérieur un flux brûla de fumée. Le lendemain, près de 500 morts, de tous âges et tous sexes, asphyxiés, seront dénombrés¹². Révélée, cette affaire secoue la Chambre. Bugeaud couvre son subordonné. Le ministre de la Guerre ne le désavoue pas.

Deux mois après, intervient une tragédie identique dans le nord du massif. Les Sbea ont cherché refuge dans une autre grotte. Faute de possibilités de conciliation, Saint-Arnaud fait murer les entrées et n'en dissimulera pas les résultats : « Le 12, je fais hermétiquement boucher les issues, et je fais un vaste cimetière. La terre couvrira à jamais les cadavres de ces fanatiques. Personne n'est descendu dans les cavernes, personne... que moi ne sait qu'il y a là-dessous cinq cents brigands qui n'égorgeront plus les Français. »

Un rapport confidentiel a tout dit au maréchal, simplement, sans poésie terrible ni images. Il ajoute : « Ma conscience ne me reproche rien. J'ai fait mon devoir de chef, et demain je recommencerais, mais j'ai pris l'Afrique en dégoût. » Le dossier des emmurés de Saint-Arnaud restera confidentiel. Paris n'en apprendra rien sur-le-champ. Par contre, les tribus voisines n'ignoreront pas le sort de leurs coreligionnaires.

L'Algérie sera par la suite regardée à juste titre comme le fleuron des colonies françaises. Il sera cependant oublié qu'elle fut la terre où la conquête fut la plus longue et la plus sanglante. Le fossé de sang sera-t-il jamais comblé ? Il est permis d'en douter. La haine du Roumi se transmettra dans les gourbis. Sinon, comment expliquer les déferlements populaires de mai 1945 dans le Constantinois et du 20 août 1955 à Philippeville ? Le djihad, si mobilisateur soit-il, n'en est pas la seule origine.

Pierre Montagnon; Histoire de l'Algérie: Des origines à nos jours ;
Pygmalion ; Paris Cedex 13 ; 2012.

Questions :

- 1- Rédigez un résumé en langue française du texte ; (entre 03 et 05 lignes)
- 2- Quelles sont les circonstances historiques relatives au contenu du texte?
- 3- Décrivez en arabe ce que l'auteur veut dire dans le paragraphe souligné.